

# VITRÉ

## (sortie du 25 mai 2016)

Vitré est un site dont on a aujourd'hui du mal à évaluer l'importance stratégique mais que les anciens avaient bien entendu repéré.

Compte tenu son rôle de ville frontière sur la route de Rennes, c'est sur un promontoire de schiste environné par les marais de la Vilaine que se construisit une forteresse et cela, sans doute, en des temps immémoriaux.

Ville frontière, ville de Marche, elle a su tirer profit de son statut d'interface entre le royaume de France et le duché de Bretagne qui sont alors deux entités distinctes. Insistons, la Bretagne est souveraine pendant de longs siècles jusqu'à son rattachement au royaume, en 1532.

Elle a pour seigneur les comtes de Laval. Là aussi, double appartenance entre deux suzerains souvent antagonistes. "*Seigneur manceau deviens breton ; seigneur breton devient manceau*", l'adage résume la situation ambiguë de ces populations de Marche qui subissent de par leur situation l'impact de tous les conflits, et en contrepartie prospèrent des échanges avec le voisin.

Vitré est au point d'équilibre d'une zone de tension politique ancienne entre, l'empire des Francs, des Carolingiens surtout et le royaume des Bretons en voie de constitution. En fait les Francs essayent de contenir l'expansion bretonne vigoureuse à cette époque par la création d'une Marche dont l'un des préfets a nom Roland... celui de Roncevaux que tout le monde connaît. On se fortifie de part et d'autre : ce sont les Guerches franques et la longue série de places fortes et châteaux. Citons : Mt St Michel, Antrain, Combourg, Dol, Montmuran, Hédé, Dinan, Fougères, St Aubin du Cormier, Chateaubriant, Pouancé, Champtocé, Ancenis, Clisson, Tiffauges, Machecoul...

Les Carolingiens se considérant héritier de Rome, se pensent propriétaire de droit de la Péninsule.

Sept expéditions franques au VIII<sup>ème</sup> siècle, n'en viennent que partiellement à bout ! Pour finir Nominoë les bat à Ballon sur la Vilaine en 845 et son fils Erispoé réitère l'exploit en 851 à Jengland-Beslé.

Le royaume breton triomphe et va s'étendre des confins d'Angers, au Cotentin en passant par l'Avranchin, le pays de Retz...

L'irruption des Vikings sur la scène ouest européenne va contrer puis stopper cette expansion. En plein conflit de succession, la Bretagne s'en tire à grand peine. C'est la fuite de ses élites, les moines, vers la Neustrie.

Mais c'est une autre histoire qui nous éloigne de notre sujet principal qui, cependant, nous permet de deviner la position mouvementée que connaîtra cette Marche bretonne pendant de longs siècles.

Notons que depuis cette époque les limites départementales Est de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire Atlantique (qui est bretonne) n'ont pas changées ou peu. Prudemment elles sont restées identiques à celles de l'Ancien régime.

Le grand intérêt de l'histoire de cette ville tient essentiellement à l'histoire de sa réussite économique à partir des dernières décennies du XV<sup>ème</sup> siècle jusqu'au conflit de la Ligue à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle a conservé son patrimoine quasiment intact.

Lors de notre prospection sur les marques de tailleurs de pierre de Bretagne nous avons repéré sur les murs de sa très belle église Notre-Dame, que nous visiterons, une série de glyphes dont nous découvrîmes qu'il s'agissait de marques de marchand appelés quatre de chiffre.

Cette découverte nous introduisait, en fait, de plein pied dans l'histoire économique et sa florissante vocation d'intermédiaire.

Notre Dame de Vitré, construite à partir des années 1460, s'est successivement agrandie et embellie en se dotant d'ornements de qualité. L'enrichissement de la ville provient alors du dynamisme et du grand esprit d'entreprise dont firent preuve, dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, ses marchands de toiles de chanvre et de canevas. Leur confrérie, avait son siège dans une chapelle du côté nord de l'église.

Cette confrérie dite de l'Annonciation ou d'Outre-Mer, fut créée le 10 mars 1473 par 41 marchands de

# VITRÉ

(sortie du 25 mai 2016)

Vitré et de la région. La postérité a retenu les noms des fondateurs : Guyon Lefort, André Le Royer, Robert et Jean Ravenel, Julien Thiery, mais aussi, François Martin, Thibaud Le Coq, Pierre-Olivier Malherbe, Gilles Le Maçonais, Bodinais de Gennes prévôt en 1497....



Fait inhabituel, unique même, de nombreux Quatre-de-chiffre sont gravés dans le grès du mur sud de l'édifice à proximité et sur le montant droit de la porte, non loin d'une superbe chaire à prêcher extérieure (ci-dessus). Sur celle-ci se trouve sculpté un visage à trois faces qui est une rare représentation chrétienne de la Trinité. Ce pourrait être, si nous n'étions à Vitré, une figuration bouddhique, ou celle de la *Trimurti* indienne. Une figure peinte de même nature et plus étrange encore se trouve dans la cathédrale de St Pol de Léon.



L'église est ornée de nombreux Quatre de chiffre, neuf à l'extérieur dont deux sur la porte ouest, à l'intérieur sur un bénitier de marbre portant le millésime 1593, un autre sur une console de statue dans une chapelle du mur sud. C'est un cas très rare de concentration de ce signe.

Les marques de Vitré ont parfois une forme rappelant un livre ouvert ou une peau. Il pourrait s'agir dans ce cas, ce fut notre première réflexion de novice en la matière, d'imprimeurs, de libraires, de parcheminiers ou de tanneurs mais les négociants de fil ou de drap étaient très influents et riches dans cette ville de marchands et ce sont là, certainement, leurs signatures de maîtrise.

D'ailleurs, la halle des négociants se trouvait juste devant l'église et l'on croit deviner qu'il y avait là, l'effet d'une sorte d'émulation où chacun voulait laisser sa signature en tant que bienfaiteur de Notre Dame.

Pourtant, rien ne confirme que les signes apposés sur les murs extérieurs appartiennent strictement aux seuls membres de la fameuse confrérie des marchands d'Outre-Mer.

L'origine de la richesse et du développement de Vitré provient du fruit de l'exportation de toiles de chanvre dans toute l'Europe (qui est alors, un espace économique ouvert) : Flandre, Angleterre, Hollande et Andalousie où une colonie de marchands bretons s'installe à Sanlucar de Barrameda sur l'estuaire du Guadalquivir.

Le premier traité de commerce avec les villes de la Biscaye date de 1372 sous le règne de Jean IV.

Son fils Jean V amplifie très notablement cette politique : avec Bayonne 1407, 1419 et 1422. ; avec l'Angleterre 1411 ; avec la Castille et le Léon en 1430. Ce dernier traité sans cesse renouvelé jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, assurait des avantages importants aux Espagnols en Bretagne et réciproquement aux Bretons en Espagne, Nantes étant le principal port d'import-export. D'ailleurs, à partir de 1460 les Espagnols s'installent en nombre en cette dernière ville, capitale ducale ne l'oublions pas. D'autres traités avec la Hanse Teutonique, la Hollande, la Frise et la Zélande sont signés. Cette activité diplomatique et commerciale extrêmement volontaire et ouverte sera soutenue par François II qui renouvellera les traités : en 1468 avec l'Angleterre ; en 1459 et 1471 avec le Portugal ; en 1476, 1478 avec la Hanse, bien entendu l'Espagne, mais également les Turcs et Bruges.

# VITRÉ

(sortie du 25 mai 2016)

L'Espagne avec son Empire colonial immense avait besoin de toile pour les voiles de ses bateaux et pour habiller le Nouveau-Monde. Les profits sont importants.

Deux personnages originaires de Vitré illustrent alors le destin de la cité et son ascension irrésistible. Tout d'abord Julien Thiery, un marchand de toiles qui va devenir argentier du duc François II, enfin, Pierre Landais, trésorier général, et receveur du duché. Celui-ci avait la carrure d'un grand politique. Mais sa carrière finira tragiquement. Victime de complots et de son audace réformatrice (Il prône une politique étrangère indépendante pour la Bretagne), il finira pendu en 1485.

Ces personnages sont représentatifs de cette bourgeoisie d'affaire qui doit tout à son talent et dont la réussite contraste crûment avec les féodaux souvent endettés, imbus de leur avantages acquis, mais qui n'hésitent pas à trahir les intérêts du Duché quand le besoin s'en fait sentir, préparant ainsi la défaite qui mènera au rattachement de la Bretagne à son puissant voisin de l'Est.

Les registres de la confrérie déjà citée mentionnent Jean Descaubert, André Cholet pour les années 1519 à 1575, ou encore Pierre Olivier Malherbe alias Pedro Lopez Malhierva. Celui-ci n'hésite pas à hispaniser son nom pour mieux pénétrer les secrets de l'Espagne et du Nouveau Monde. En 1581, à l'âge de quinze ans, il part chercher fortune à Cadix, puis en Amérique. Dénoncé, il sera obligé de fuir et s'en revenir au bercail. D'autres exemples, d'autres professions sont à signaler.

Autre aventure, celle de Guillaume Chartier qui en 1581, est l'un des premiers à se rendre auprès de Calvin à Genève. Mais c'est la conversion de l'héritière des seigneurs de Vitré, Renée de Rieux, qui va entraîner celle de plusieurs centaines de bourgeois de toutes conditions. Pourtant fidèle au roi, Vitré subit de plein fouet les affres des guerres de religion. Les troupes de la Ligue ravagent la région, ce qui provoque en 1584 l'exode des marchands catholiques de la ville vers l'Espagne et St Malo.

Voici brossé le contexte économique et politique qui va nous permettre de peut-être saisir ce que signifient cette signalétique mystérieuse.



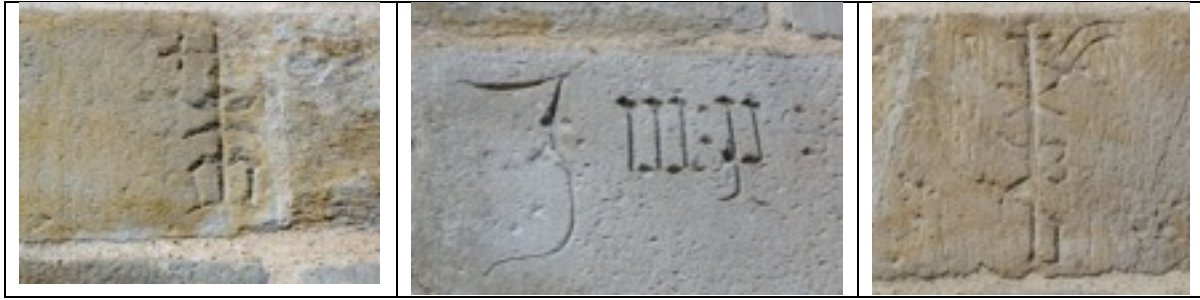
Marques datées 1499 sur le mur sud, et 1593, sur le bénitier de marbre de l'entrée ouest à droite.

Si nous considérons les dates gravées accompagnant deux marques de ce bel et unique échantillon, nous avons un délai d'un siècle. Il se distingue deux groupes : le groupe des Quatre de chiffre proprement dit dont l'un est daté de 1499, puis un autre groupe avec banderoles et initiales, l'un daté de 1593, un seul arbore la croix. Vitré, ville frontrière prospère, est ouverte aux influences du monde.



# VITRÉ

(sortie du 25 mai 2016)



La richesse, le degré d'instruction expliquent, à une certaine époque, l'influence forte du protestantisme. Mais, ici, nos Quatre de chiffre gravés sur l'église, appartiennent aux membres de confréries étroitement liées à l'Eglise catholique. L'étude de W. Deonna, que commenta en son temps René Guenon, portait sur des quatre de chiffre d'artisans Réformés de Genève de différentes professions. Première remarque non définitive, le Quatre de chiffre n'est pas lié à une appartenance confessionnelle. Deuxième remarque, il nous apparaît comme étant une marque de maîtrise professionnelle, ou d'appartenance à une confrérie. Sa symbolique reste mystérieuse du fait de l'absence de sources nous renseignant sur ce qui présidait au choix de tel ou tel signe.



A gauche, sur un contrefort de la façade sud de Notre Dame. A droite, le dessus de porte ouest de Notre Dame de Vitré est orné d'un ensemble sculpté exceptionnel. Autour d'un blason, daté 1586, surmonté d'une crucifixion, entouré de deux prophètes et surtout des apôtres Jean et André aisément reconnaissables à leurs attributs. L'on remarque deux Marques aux banderoles identiques qui ornent le haut du panneau central portant les armoiries. Elles pourraient passer inaperçues et être considérées comme de simples éléments de décoration.

Au centre en bas, Quatre-de-chiffre aux banderoles, sur une console de statue à l'intérieur de l'église. En passant, remarquons une exceptionnelle clé de voûte figurant des armoiries de Vitré incluses dans un sceau de Salomon timbré en ses extrémités de l'hermine de Bretagne, du lys de France et de la rose (chapelle au vitrail de la résurrection, à droite en entrant dans l'église).

A gauche en bas, un blason porte une marque aux banderoles, au tracé original, tenue par deux personnages barbus ? Cette marque est située en haut du mur droit, à la jonction du toit du bar-tabac "Le triskell", à l'angle de la place Notre Dame où se tenait jadis la halle aux toiles.

# VITRÉ

## (sortie du 25 mai 2016)

Remarquons que c'est dans le moment où il se diffuse que l'accès à la maîtrise se fait plus difficile pour de nombreux compagnons. Les fils de maître-employeur, ayant "pignon sur rue", n'ont pas, par exemple, à passer d'examen d'accession à la maîtrise assorti de la production d'un chef-d'œuvre, comme les compagnons sortis du rang.

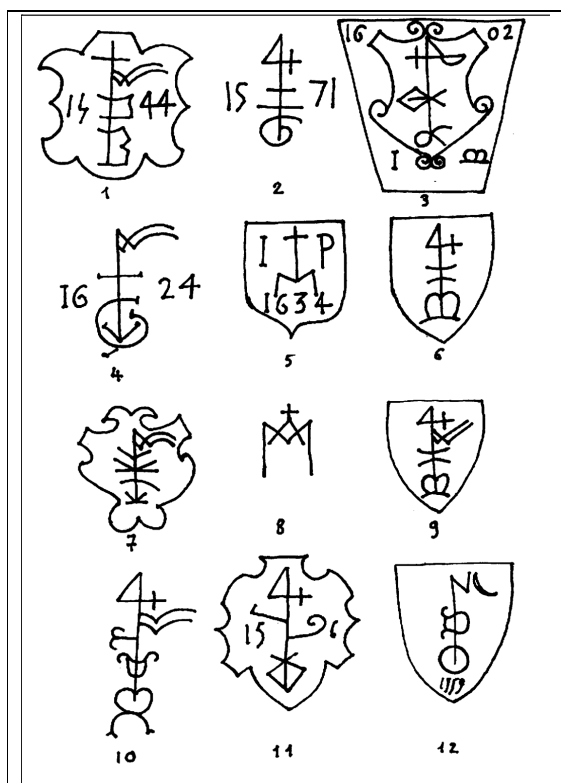
C'est à cette époque, alors que s'éteint l'épopée des bâtisseurs du Moyen-Age, qu'apparaissent à la pleine lumière, les Compagnonnages (les sources écrites en font foi). En Bretagne, qui est en marge des circuits des compagnons itinérants, la première allusion à leur existence date de 1492, dans les statuts des serruriers de Nantes. Mais, du XVI<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle, la capitale ducale de la Bretagne devient et reste une étape importante du Tour de France.

De toute façon, il ne semble pas que Vitré n'ait jamais été une étape du Tour de France.

Au moins trois Quatre de chiffre figurent sur des objets de décors de l'église. Ce sont manifestement des initiatives de riches donateurs, des commerçants toiliers dont nous avons vu l'importance en cette ville et qui s'étaient constitués en confrérie pour défendre leurs intérêts.

Une magnifique marque aux banderoles, déposée au musée de Vitré, porte sur les motifs sculptés dans le calcaire ses couleurs d'origine. La forme baroque très étudiée du "cuir" ainsi que la couronne composée de fruits et de fleurs avec une tête d'angelot au sommet et de lion en bas, donnent une idée de l'opulence du riche commanditaire de ce blason (50cm x 50cm).

En 1583, Lucas Royer et sa femme Françoise Gouverneur, simples bourgeois de Vitré, firent sculpter leurs portraits en haut-relief pour leur "salle de parment" (musée de Vitré). Outre les marques apposées sur l'église Notre Dame, de nombreuses maisons des rues d'Embas, Notre-Dame, du Rachapt ont des signes de marchands toiliers. Ils sont variés et souvent datés (de 1499 à 1686). Sur le blason habituel avec ses variantes, on trouve des marques posées sur des cuirs de l'époque Renaissance avec des décors très riches. Citons : celui du musée, celui de l'ancien Hôtel du Bol d'or, du 16 rue de la Poterie, du 19 rue de Paris et du 12 rue de la Trémoille.



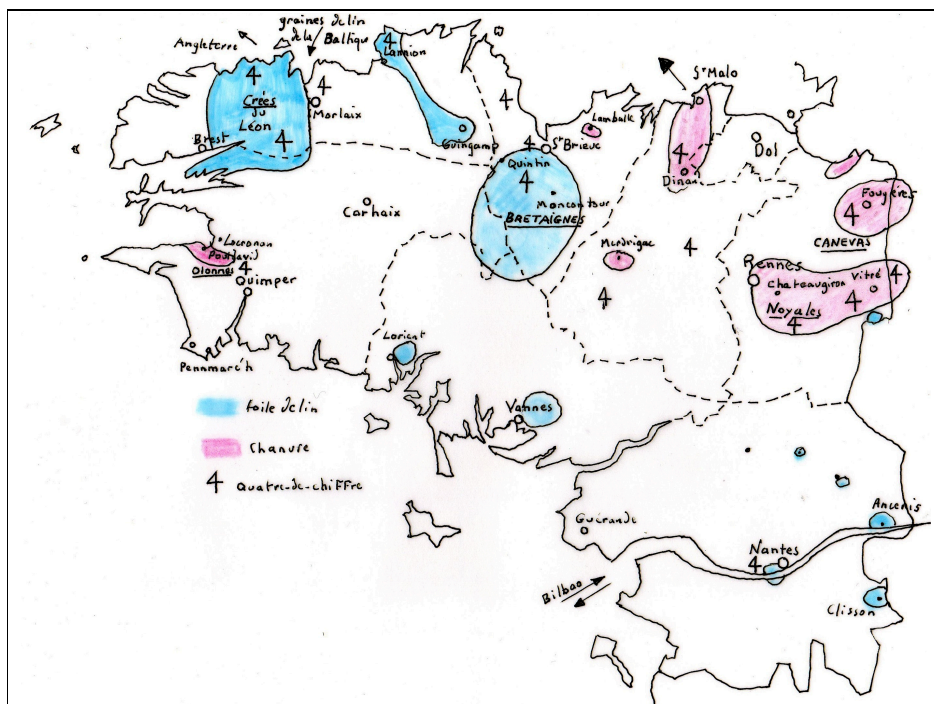
1 – 12, rue de la Trémoille ; 2 - 6, rue du Rachapt, 1571 ; 3 – 19, rue de Paris, 1602 ; 4 – 13 rue de la Mériaux, marque de Jean Guy, 1624 ; 5 – 8, rue de la Greurie, 1634 ; 6 – Façade sud église Notre Dame ; 7 – 10, rue d'embas sur la cheminée de l'ancien hôtel du Bol d'or (marque non visible, ici, incomplète compte tenu l'état du document en notre possession) ; 8 – Marque d'André Morel des Bretonnières (musée de Vitré) ; 9 - 23 bis rue Notre Dame et 83, 85 rue de Fougères (escalier, bois sculpté) ; 10 – Musée de Vitré ; 11 – 16 rue de la Poterie (cheminée, pierre) ; 12 – marque la ville Malet, Becherel (35). De nombreuses marques ne sont pas visibles étant chez des particuliers (7, 9, 11).

Le blason n°12 provient de La ville Malet à proximité de Becherel (35).

# VITRÉ

(sortie du 25 mai 2016)

Carte de répartition de nos trouvailles de Quatre de chiffre qui correspondent assez étroitement avec les zones de productions toilières.



En bleu les toiles de lin : Bretagnes, Crées du Léon

En rose les Canevas, Noyales et Olonnes des zones productrices de chanvre, Chateaugiron Vitré, Locronan...



Clé de l'église Notre Dame. Blason de marchand toilier du 29 rue d'Embas. Marque d'artisan ferronnier.

Le blason du 29, rue d'Embas (au centre ci-dessus) est assez représentatif de cette évolution. Cette même maison a sur la poutre porteuse ouvragée soulignant l'étage, une belle devise, PAX HVIC DOMVI ET HABITANTIBUS IN EA. Elle a, en accord avec le propos paisible, en ses extrémités, des branches d'olivier sculptées. Notons qu'un O qui se trouve au centre de l'emblème pourrait être la première lettre d'Olivier, nom possible de cette famille ? Si tel était le cas, nous aurions l'explication de la présence des rameaux d'olivier. De la même manière les deux étoiles évoquent la matière marchande commercialisée par B et E Olivier, à savoir "les toiles." Jeux de mots et enseignes parlantes étaient d'emploi courant en ces temps.

Vitré recèle d'autres merveilles comme, cette magnifique clé de voûte des comtes de Laval, seigneurs de la ville, dont les armoiries sont incluses, remarquons-le, dans un hexagramme étoilé.

Au hasard des rues de Vitré, une grille de fenêtre en fer forgé, avec un motif central qui pourrait fort bien être une marque de maître ferronnier.

Photos et dessins de l'auteur

D'après : **Les Signes sur la pierre**, les marques lapidaires des anciens tailleurs de pierre en Bretagne, Yoran Embanner 2013